Document généré le 25 avr. 2024 07:05

Revue d'histoire de l'Amérique française

CHRISTIE, Nancy et Michael GAUVREAU, dir., *Mapping the Margins. The Family and Social Discipline in Canada, 1700-1975* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004), 407 p.

Thierry Nootens

Volume 58, numéro 2, automne 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/011112ar
DOI : https://doi.org/10.7202/011112ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Nootens, T. (2004). Compte rendu de [CHRISTIE, Nancy et Michael GAUVREAU, dir., *Mapping the Margins. The Family and Social Discipline in Canada, 1700-1975* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004), 407 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *58*(2), 253–256. https://doi.org/10.7202/011112ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le chercheur italien propose également d'intéressantes incursions dans le territoire de l'écrit où il met à nu le rôle de la prise de plume dans l'appréhension du réel et, ce faisant, met en relief sa fonction médiatrice de l'expérience coloniale, tant pour les contemporains de Marc Lescarbot que pour les historiens d'aujourd'hui. Enfin, l'auteur propose d'inspirantes lectures politiques des textes de ce dernier. Notamment, il décortique son *Théâtre de Neptune* à la lumière des cérémonies d'« entrées royales » alors en vogue dans le royaume de France, il dévoile les enjeux socio-économiques qui président à la rédaction de *La conversion des Sauvages* et il propose une filiation entre le programme de colonisation que Lescarbot avance dans son *Histoire de la Nouvelle-France* et celui que présente Montchrestien dans son *Traicté de l'œconomie politique*, lequel traité est à la base de la politique mercantiliste qui sera adoptée par les autorités monarchiques françaises et aura cours jusqu'à la cession de 1763.

L'historien pourra être agacé par un vocabulaire parfois « psychologisant » et par la volonté futile de réhabiliter la poésie du notaire écrivain ; il pourra aussi être dépaysé par les stratégies d'analyse littéraire que déploie l'auteur. Mais il aurait tort de bouder un recueil qui, quoique nous laissant sur notre faim, apporte un tirant d'air frais à l'historiographie québécoise.

FRANÇOIS MELANÇON
Département d'histoire et de science politique
Université de Sherbrooke

CHRISTIE, Nancy et Michael GAUVREAU, dir., *Mapping the Margins. The Family and Social Discipline in Canada, 1700-1975* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004), 407 p.

Le projet de l'ouvrage collectif *Mapping the Margins*, détaillé dans l'introduction signée N. Christie, est double : montrer, d'une part, le rôle central joué par la famille dans la définition de l'appartenance et de l'exclusion, en vue de la faire apparaître comme un lieu essentiel de définition des codes de conduite et des identités ; mettre à l'épreuve, d'autre part, une thèse historiographique déjà ancienne, celle voulant que la famille nucléaire soit devenue de manière irrésistible « la norme » en Occident, depuis l'époque préindustrielle jusqu'à nos jours. Pour ce faire, différentes études portant sur des individus n'appartenant pas aux familles nucléaires « standards » ou sur des expériences vécues en dehors de ce cadre restreint ont été rassemblées. L'introduction générale présente aussi la famille

comme une institution de régulation fondée sur des hiérarchies inégales, ce qui, on en conviendra, constitue déjà un lieu commun des spécialistes du champ. L'histoire de la violence domestique et l'histoire ouvrière, notamment, ne laissent subsister aucun doute à ce sujet.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, qui traite des familles « brisées », comprend des essais sur le veuvage (J. Brun, B. Bradbury), les demandes épistolaires d'assistance intrafamiliale (N. Christie) et les enfants de familles recomposées (P. Gossage). La seconde partie, consacrée aux célibataires, compte des travaux portant sur les prescriptions entourant le mariage et la paternité (O. Hubert), sur le cas d'un individu en marge de sa famille, tant du point de vue interpersonnel que religieux (J. Little), ainsi que sur le célibat féminin et masculin comme tel (G. Davies et M. Stairs). Enfin, les chapitres de la troisième et dernière partie, intitulée « Institutions et marginalité », examinent successivement la question des admissions asilaires (J. Moran, D. Wright et M. Savelli), les justifications de l'existence du réseau québécois d'orphelinats (D. Baillargeon), de même que les attitudes et politiques gouvernementales envers les mères célibataires (S. Morton) et les personnes âgées isolées (J. Struthers). En conclusion, et ce de manière légèrement paradoxale par rapport au programme de l'introduction (où la marge se trouve en périphérie de la famille nucléaire « normale »), M. Gauvreau tente de montrer comment, après 1945, la famille nucléaire a été représentée (notamment dans le discours des sciences sociales) comme une entité repliée sur elle-même, de la sorte marginale, « résiduelle » par rapport à d'autres institutions (comme l'école) maintenant beaucoup plus influentes.

Il va sans dire que *Mapping the Margins* renferme une grande diversité de perspectives : on y fait appel autant à la démographie historique qu'à l'analyse des trajectoires de vie, des discours et représentations, des stratégies et des rôles sociaux, sans négliger certaines approches d'histoire institutionnelle (par l'étude, notamment, de la question maintenant classique des interactions entre familles et enfermement ou de celle des réponses étatiques à des problèmes sociaux donnés).

Si faire le compte rendu d'un ouvrage collectif est un exercice parfois malaisé, on peut cependant soupeser l'unité de l'ouvrage, l'adéquation, même lâche, entre le projet commun défini en introduction et les résultats des contributions rassemblées. Certains auteurs ne font pas vraiment écho à la problématique générale ; d'autres la saisissent à bras-le-corps. P. Gossage, par exemple, examine de façon nuancée le problème du sort plus ou moins dramatique des enfants de familles recomposées : leur expé-

rience montrerait des traits de caractère s'inscrivant à la fois dans la norme – vu la ressemblance « nécessaire » avec les autres familles, en termes de fonctionnement des foyers – et la marginalité, considérant les préjugés qui pouvaient entourer leur condition. La famille s'avère alors effectivement un lieu d'appartenance *et* de référence en ce qui a trait à la « différence ». Et la famille avait certainement une signification plus large que l'entité nucléaire, en certaines occasions. En cas de détresse économique, la famille correspondait plutôt au réseau de parenté, à la famille étendue à laquelle les individus indigents recouraient, comme le fait voir le texte de N. Christie.

Malgré tout, l'inscription historiographique de ce collectif pose problème. Entendons-nous bien : la déviance en milieu familial et les dynamiques intrafamiliales de pouvoir sont trop peu étudiées en histoire de la famille au Canada. En ce sens, *Mapping the Margins* constitue une contribution très significative à ce champ de recherche. Néanmoins, le recours au concept de « marge » ne s'impose pas par son évidence. Idée vieille de près de 30 ans, l'histoire par les marges a été plutôt délaissée depuis un bon moment dans la littérature portant plus spécifiquement sur la régulation sociale. D'ailleurs, certaines contributions montrent que des individus, apparemment « marginaux », étaient en fait très bien intégrés, du point de vue familial et communautaire. Dans le cas des veuves, notamment, on tentait de reconduire les arrangements et les relations préexistantes aux situations difficiles, ce qui est une démarche d'intégration, et non de « marginalisation » (qui traduit en principe une poussée, une mise à l'écart). N'assiste-t-on pas à de nouvelles affirmations de la norme et des rapports de domination qui lui sont liés ? Même chose dans le cas des célibataires décrits par M. Stairs, qui expose la toute normalité du célibat dans le contexte de l'économie rurale de l'Île-du-Prince-Édouard à la fin du XIXe siècle : ces célibataires étaient actifs, nombreux et bien liés à leur famille et à leur parenté, donc plus près du centre de la famille que de ses marges. Ces figures spécifiques montrent cependant, et cela en accord avec l'un des fils conducteurs de l'ouvrage, que la famille nucléaire n'avait pas l'exclusivité de la normalité. Une certaine ambiguïté théorique traverse par conséquent *Mapping the Margins*. Si la famille nucléaire n'était pas le seul lieu d'un fonctionnement normal, établi des personnes, du coup comment parler de « marges » pour des figures apparemment excentrées mais qui en fait ne l'étaient pas ?

Insister sur les conflits familiaux, plutôt que céder aux ambiguïtés conceptuelles des « marges », aurait peut-être été plus fructueux pour soupeser

le rôle de la famille comme lieu d'appartenance et d'exclusion, tout en révélant de nombreuses situations véritablement atypiques.

Qu'en est-il, au surplus, des relations entre les familles et certaines zones névralgiques de l'« en dehors » de la société, comme le crime ? Il n'en demeure pas moins que, individuellement, les contributions d'histoire sociale rassemblées en ces pages s'avèrent des travaux de qualité exemplaire.

THIERRY NOOTENS
Département de criminologie
Université d'Ottawa

DUCHESNE, Pierre, *Jacques Parizeau (1930-1995)*, 1 : *Le croisé (1930-1970)* ; 2 : *Le baron (1970-1985)* ; 3 : *Le régent (1985-1995)* (Montréal, Québec Amérique, 2002).

Pierre Duchesne admet que l'idée d'entreprendre la biographie d'un personnage contemporain est plutôt intrépide. J'ajouterai même téméraire, car l'histoire n'a pas eu le temps de faire son œuvre. L'auteur s'exposait à soulever la polémique et à être contredit par ses sources. Ce qui n'a pas manqué de se produire, notamment à l'occasion de la parution du troisième tome. De sorte que la parution de ces livres a constitué en elle-même un événement politique et journalistique. Cette biographie contenait suffisamment de primeurs pour que les médias en fassent largement état.

L'auteur n'est pas le premier à s'intéresser à Jacques Parizeau ; Richard Laurence avec son *Jacques Parizeau, un bâtisseur*, publié aux Éditions de l'Homme, l'a devancé en 1992, mais la biographie de Duchesne fera date. On la présente comme non autorisée ; c'est-à-dire que le sujet a collaboré à la réalisation de l'ouvrage par des entrevues, mais il n'a pas eu accès au texte du manuscrit avant sa publication. L'accueil des critiques à l'endroit de ces trois ouvrages est quasi unanime : c'est un concert d'éloges pour « cet historien du Québec récent », ce « Jean Lacouture du Québec », « ce candidat digne d'un Pulitzer québécois » dont l'ouvrage est « remarquable », « exceptionnel », « admirable », une « fascinante enquête », etc.

Cette biographie comporte trois volumes : *Le croisé*, *Le baron* et *Le régent*. Le premier tome retrace l'enfance de Jacques Parizeau, sa famille, ses études, sa carrière de professeur aux Hautes Études commerciales, le rôle qu'il a joué en tant que grand commis de l'État et comme consultant pour divers ministères et conseiller du premier ministre, sa participation à la